

Né en 1945 à Cella, village de la province de Teruel, Thomas Gomez émigre en France, avec sa famille, à l'âge de douze ans. Tarbes, Auch, puis Toulouse à partir de 1960 : c'est dans le Sud-Ouest qu'il fait ses études secondaires et supérieures, adoptant, aussi rapidement que passionnément, la langue française qu'il a toujours parlée avec cet accent où roulaient les pierres de tous les torrents. Il intègre l'Éducation Nationale, dès septembre 1970, comme professeur certifié stagiaire au CRDP de Toulouse et la quitte, en septembre 2013, en tant que Professeur des universités, à la classe exceptionnelle. Titulaire de tous les diplômes et des concours du système éducatif français (du Certificat d'Études à l'Agrégation et à la thèse d'État), il a œuvré, pendant quarante-trois ans, au sein d'une institution qui lui était particulièrement chère.

Son attachement profond au service public est manifeste dans les différentes activités qu'il a exercées au sein de l'Éducation Nationale et de l'Enseignement supérieur : qu'il s'agisse de la transmission des savoirs ; de la création du savoir, obtenue grâce à une recherche soutenue et reconnue par ses pairs dans sa spécialité – l'histoire de l'Amérique coloniale – ou de son engagement dans des tâches de direction et d'administration.

Après deux années passées au collège et au lycée Georges Clémenceau de Reims, il demeure fidèle à l'Université française comme en témoignent les quatorze années qu'il passe comme Maître de Conférences à Paris IV-Sorbonne, entrecoupées d'une période de trois ans de détachement à la Section scientifique de l'École des Hautes Études hispaniques (Casa de Velázquez) à Madrid. Nommé Professeur en 1990 à ce qui était alors Paris X Nanterre, il dispense cours et séminaires, dirige des travaux et organise des manifestations scientifiques pendant vingt-quatre ans, tout en participant à plusieurs jurys des concours de recrutement de l'Éducation nationale (CAPES, Agrégations interne et externe), aux commissions de spécialistes et aux comités de sélection ainsi qu'aux différentes instances nationales d'évaluation.

D'abord membre du CREDAL – *Centre de Recherches et de Documentation sur l'Amérique latine* (laboratoire n° 111 du CNRS) –, il dirige ensuite le CRIIA – *Centre de Recherches Ibériques et Ibéro-américaines* – de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense et enfin l'Équipe d'accueil *Études romanes* de la même université. En 2001 il fonde le GRECUN – *Groupe de Recherche École, Culture et Nation* – dont l'objet est précisément l'étude du rôle de l'institution scolaire au sens large du terme dans le monde ibérique, ibéro-américain et méditerranéen. Il refonde *Crisol*, la revue du CRIIA, dont il reste directeur jusqu'en 2015.

Son séjour à la Casa de Velázquez de 1984 à 1987 est le point de départ d'une série de publications qui ont enrichi durablement les études américanistes parmi lesquelles *L'invention de l'Amérique. Mythes et réalités de la Conquête* (1992), *La formation de l'Amérique hispanique (XVI^e-XIX^e siècles). Textes et documents* (1993, écrit avec Itamar Olivares) ou *Droit de conquête et droit des Indiens* (1996).

Sans failles est également son engagement dans des tâches qui pour être moins directement visibles n'en sont pas moins essentielles à la vie de la communauté universitaire : direction du Département d'Études ibériques et ibéro-américaines et de l'École doctorale n° 138 « Lettres, Langues, Spectacles », puis présidence du Collège doctoral de Paris Ouest Nanterre qu'il a contribué à créer.

Siégeant pendant plus de dix ans au Conseil scientifique de l'Université de Paris Ouest et au bureau dudit conseil, il participe, à ce titre, à de nombreuses commissions et mène plusieurs missions d'expertise. Puis, en tant qu'élu du collège A au Conseil d'administration et au bureau de l'Université, il assure la transition entre les deux dernières équipes présidentielles, participe ou préside des commissions et des groupes de travail sur divers aspects de la vie universitaire : CAPE, Fondation Anzieu, présentation des bilans de Paris Ouest Nanterre devant les comités de visite de l'AERES.

Élu à trois reprises au comité de la *Société des Hispanistes Français de l'Enseignement supérieur* dont il intègre le Comité des Sages, son implication dans l'Université et son rayonnement à l'étranger au service de la recherche française lui ont valu, il y a quelques années, d'être fait chevalier dans l'ordre des Palmes Académiques et d'être le premier et, à ce jour, le seul Français élu à l'*Academia Colombiana de Historia*.

Dans le cadre d'une contribution à des Journées d'études, qui portaient sur « Memoria personal y memoria histórica. El hispanismo francés de raíz española en el siglo XX » (Zaragoza, 2009), Thomas Gomez écrit :

Aunque no tuviera conciencia de ello, el hispanismo era una buena forma de compaginar una relación compleja con España y una especie de deuda contraída con Francia. Pensé que me resultaría más fácil y rápido concluir una carrera en hispánicas pero no fue así; me costó lo mismo. De modo que tuvo que haber otra cosa. De hecho, mi vinculación con España no era directa; pasaba por América. Lo que realmente me atraía y me gustaba era estudiar y comprender la obra de España en el Nuevo Mundo.

Cette lecture rétrospective souligne combien sa trajectoire universitaire et scientifique est indéfectiblement liée aux « péripéties vitales » qui ont été les siennes.

Catherine Heymann